

Communication de Monsieur Dominique Notter



Séance du 16 mai 2014



Les évêques de Toul de la Renaissance, de Hugues des Hazards à Nicolas-François de Vaudémont(1506-1634)

A l'occasion de l'année Renaissance Nancy 2013, j'ai réalisé une exposition dans les Loges de Blénod-lès-Toul sur les évêques de Toul de la Renaissance : « Les évêques de Toul de la Renaissance : de Hugues des Hazards à Nicolas-François de Vaudémont (1506-1634) ». Elle concernait dix évêques du XVI^{ème} siècle et du début du XVII^{ème} siècle.

J'ai fait le choix de vous parler surtout du premier d'entre eux, Hugues des Hazards, parce que c'est celui que je connais le mieux, étant donné qu'il est issu de Blénod-lès-Toul, village cher à mon cœur et à cause de son influence primordiale sur l'église de Toul. Des sept évêques suivants, je parlerai beaucoup plus brièvement soit parce qu'ils ont été des évêques transitoires, soit parce que leur influence religieuse a été discrète. A Jean des Porcelets de Maillane, je consacrerai un peu plus de temps. Et je terminerai sur l'étonnante carrière de Nicolas-François de Vaudémont.

74^{ème} évêque de Toul, Hugues des Hazards (1506-1517)*

Biographie

Il est né en 1454 sous le nom de Hugues Hazars, dans une famille honorable, il était le second des dix enfants de Millet Hazars et d'Idote Robin^[26]. Après des études dans les écoles cathédrales de Toul, Metz et Dijon, sans doute clerc

avant 1473, il a poursuivi sa formation à Sienne de 1473 à 1480, son but étant de devenir chanoine comme son frère aîné Olry, docteur en droit canon et en droit romain de l'Université de Cologne. Après ces sept années d'études à Sienne, il a occupé des fonctions d'avocat auprès du tribunal de la Rote où il a défendu la cause de René II. Au cours de ces 14 années, il a évidemment rencontré les réalisations de la Renaissance italienne. Il obtient en 1485, après 9 années de procédure, la nullité du mariage du duc René II (1451-1508) avec Jeanne d'Harcourt, car le mariage s'était avéré stérile. René II peut ainsi en septembre 1485 épouser Philippe de Gueldre qui lui donnera douze enfants, dont le troisième, Antoine, succèdera à son père^[3,6].

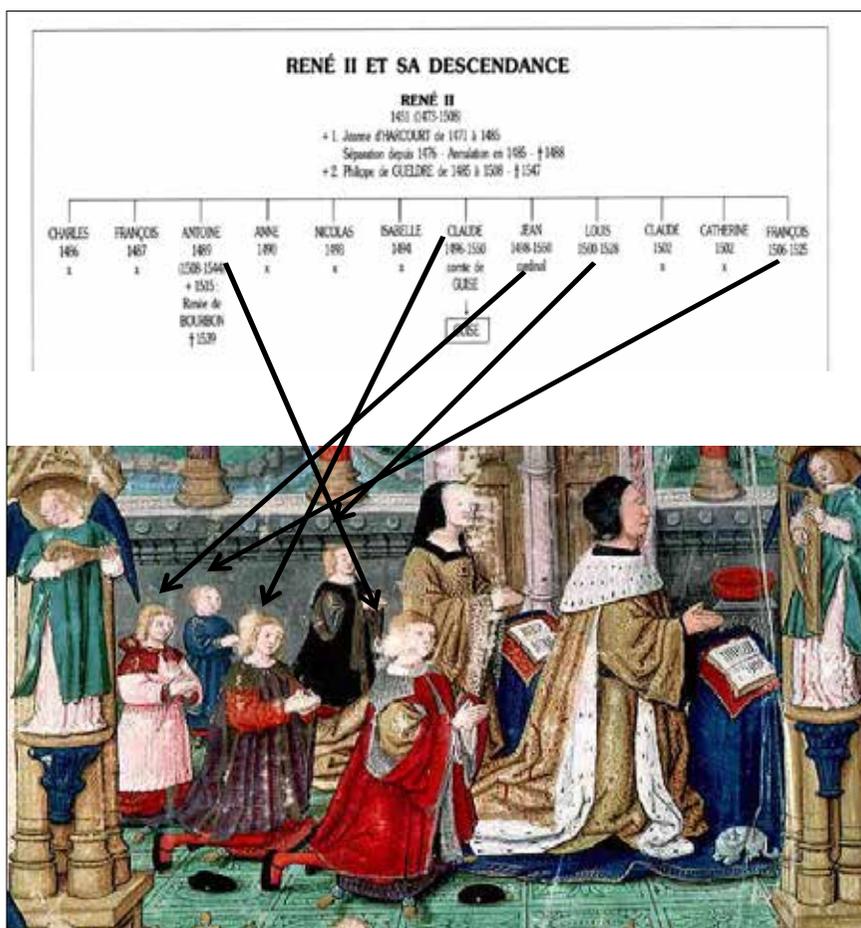


Fig 1 - René II et sa descendance

Sur cette illustration, les cinq fils de la descendance de René II et Philippe de Gueldre ont été mis en relation avec les personnages correspondants sur la miniature représentant la famille ducale dans « La vie du Christ » de Ludolphe de Saxe (Fig.1) (in J.-C. Blanchard^[3]). On y voit les époux en majesté contemplant la cour céleste, ce qui traduit leur piété. Parmi les 5 fils survivants, l'on distingue l'aîné, Antoine, déjà revêtu du vêtement de duc, le deuxième Claude en vêtement de cour violet (il est à l'origine de la branche des Guise), le troisième, Jean destiné à la vie ecclésiastique porte un costume religieux.

En 1487, à 33 ans, Hugues est rappelé par René II pour occuper des postes importants dans l'administration de la Lorraine en raison de l'habileté juridique qu'il a manifestée à Rome. Ce personnage présente plusieurs facettes : c'est tout d'abord un familier du duc et un grand seigneur de la cour de Lorraine ; en second lieu, c'est un grand personnage de l'Eglise lorraine : d'abord élu chanoine de la collégiale Saint-Gengoult, puis du chapitre de la cathédrale de Toul, il est nommé prévôt de la collégiale Saint-Georges à Nancy en 1493. Il devient aussi doyen du chapitre des chanoines de la cathédrale de Metz, puis abbé de Saint- Mansuy à Toul et, enfin, évêque-comte de Toul en 1506 à 52 ans ; il manifeste aussi des qualités d'administrateur, donc des charges civiles importantes lui sont confiées : président des Etats de Lorraine (1493), président du conseil du duc (1495), procureur, puis président de la Chambre des comptes de Lorraine (1498). Son jeton comporte ses armoiries sur l'avers et sa devise accompagnée de la formule : « Calculez bien » sur l'envers^[2].

Lorsqu'il devient évêque-comte de Toul en 1506, après avoir été coadjuteur d'Olry de Blâmont, cela satisfait autant le chapitre de la cathédrale que le duc René II. D'ailleurs en 1506, c'est accompagné de toute la noblesse lorraine et du futur duc Antoine à cheval, qu'il arrive dans la capitale du diocèse [23].

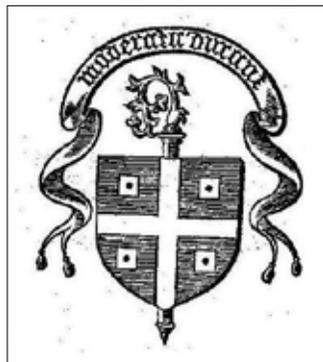


Figure 2- Portrait et armoiries de Hugues des Hazards.

Dès lors il devient Hugues des Hazards. Il adopte le blason d'azur à la croix d'argent cantonné de quatre dés de même, montrant l'as de sable (Fig.2), avec la devise «*Moderata durant*», empruntée à Sénèque, que l'on peut traduire : «*Les choses ordonnées durent*»^[18]. Son sceau épiscopal montre la nécessité qui est la sienne de s'imposer dans une fonction habituellement occupée par des aristocrates^[2]. On peut observer sur l'avert la main divine sortant d'une nuée apportant sa protection à Saint-Etienne, lequel porte la palme du martyr, et dans l'auréole l'on voit une des pierres de sa lapidation. Il se tient à genou en prières devant les armoiries de l'évêque. Sur le pourtour, on peut lire : «*Hugo Hazarde de Blenodio eps et comes tullensis* + » et sur l'envers, les armoiries entourées de la devise : «*Moderata durant*». De la même façon, dans un vitrail de l'abside de Blénod, dû selon Michel Herold à Hugues de la Faye[20], imagier de la cour ducal, on peut distinguer le diacre saint Etienne apportant sa protection à l'évêque à genoux.

Dès son élection survenue début août 1506, il informe de façon solennelle les fidèles des duchés de Lorraine et de Bar et des Trois-Evêchés de l'autorisation donnée par le pape Jules II de manger beurre et laitages aux vigiles de Noël, de l'Assomption et pendant le Carême [2]. Il manifeste ainsi sa sollicitude pour les chrétiens de son diocèse à qui il veut faciliter les restrictions des temps de jeûne. Mais c'est aussi pour lui l'occasion de montrer de façon ostentatoire son pouvoir qui se situe à l'abri du duc de Lorraine René II et du pape Jules II de la Rovere.

L'humaniste

Lorsqu'il obtient ses bulles, son ami Jean Pèlerin^[7,34], surnommé Viator (1445-1525), chanoine de la cathédrale de Toul, vient de publier en 1505 son ouvrage «*De artificiali perspectiva*». Hugues des Hazards va faire du Viator son architecte pour l'église de Blénod, dès l'année suivante.

Construite entre 1506 et 1512 en style gothique flamboyant, cette église est la plus haute église-halle de Lorraine avec 17 mètres sous les voûtes^[30,31,32]. Elle comporte le premier portail de pur style Renaissance apparu en Lorraine. Conçu en fonction du nombre d'or, il présente un aspect géométrique sobre et linéaire avec deux registres et un fronton. Les registres haut et bas comportent des pilastres et des chapiteaux surmontés d'un entablement encadrant une ouverture en anse de panier. Une niche abrite un «*Saint évêque au livre*» surmonté d'une coquille. Deux modèles ont pu inspirer ce portail : une porte de l'ouvrage du Viator ou le plan de la crèche de la chapelle Jean Forget de la cathédrale de Toul.



Figure 3- Tombeau de Hugues des Hazards dans l'église de Blénod-lès-Toul (cliché de C. Marchal).

Le tombeau de Hugues des Hazards

Le tombeau mesure 4 mètres de haut sur 3,40 mètres de large (Fig.3). Il est en forme de H, les deux pilastres latéraux formant les barres verticales et le corps de l'évêque la barre horizontale. Le décor des pilastres est de style Renaissance : candélabres, arabesques, dauphins, salamandres et grotesques.

Les deux registres nous font passer d'une conception médiévale pour celui du bas aux « Temps modernes » pour celui du haut, comme ce qu'a vécu Hugues des Hazards lui-même. En effet les cinq couples de deuillants sont fidèles à une conception très médiévale, comme celle présente dans les tombeaux des ducs de Bourgogne^[4]. Ils portent un phylactère avec les mots : « *Nasci – Laborare – Mori* ». Et au début l'on distingue un caractère souvent décrit comme le V de Vita et le dernier un O barré comme Obit. En réalité il semble, selon Baudoin^[1] et Cockerham^[9], que le premier caractère composé d'un P et d'un V corresponde à la signature de Pierre Viriot, car sa tombe à Neufchâteau possède une signature proche et le O barré correspondrait à un anneau traversé d'un stilet que l'on retrouve dans les armoiries de cette famille d'orfèvres^[21].

Dans les écoinçons situés au-dessus de ces personnages, l'on peut observer cinq têtes de mort alternant avec cinq têtes de vivants. Cela semble lié à la pensée religieuse lorraine de cette époque, la « *religio moderna* » flamande tournée vers la mort et la Passion^[7,24].

Le corps de l'évêque est positionné de trois quarts avec un visage réaliste. Les vêtements sacerdotaux, en particulier le surhuméral^[17], ont été sculptés avec une grande maîtrise, probablement par Pierre Viriot, qui appartient à une famille d'orfèvres et de sculpteurs néocastrienne. Il pourrait aussi être l'auteur du *curriculum vitae* de l'évêque incisé sur quatre plaques de cuivre en dessous du gisant.

Le registre haut correspond aux différentes sciences conduisant à la Philosophie et à la Théologie, telles qu'elles sont indiquées par Marcianus Capella ; elles sont incarnées par un *quadrivium* : *Arithmétique, Musique, Géométrie et Astronomie*. Même si l'Astronomie correspond exactement à la description de la Vierge Marie dans l'Apocalypse de Saint Jean [18], ce qui est un signe religieux notoire, il semble qu'il manque un fronton dans la partie supérieure du tombeau avec une grande dédicace religieuse, une Vierge en général, comme l'on peut l'observer à Rome dans l'église Sta Maria del Popolo au dessus du tombeau du cardinal Cristoforo della Rovere (mort en 1478)^[5].

L'usage des ouvrages imprimés

Le caractère humaniste de Hugues des Hazards se manifeste aussi par l'usage d'ouvrages imprimés pour diffuser son œuvre religieuse. Un premier missel est publié en 1502, alors qu'il est coadjuteur d'Olry de Blâmont avec des lacunes concernant les notes de musique que l'on ne sait pas encore représenter^[27]. En revanche l'impression du missel à l'usage de Toul de 1507 est parfaite avec certaines lettrines en rouge, de même que les portées pour les parties chantées et la notation avec des notes carrées. Des bréviaires seront aussi publiés en 1510 et 1512, des livres d'heures à trois reprises et une nouvelle édition du rituel.

Le promoteur de la musique religieuse

Prévôt de la collégiale Saint-Georges, la chapelle des ducs, Hugues des Hazards a choisi un chantre de la cathédrale de Cambrai, Pierquin de Thérache, qui est devenu chef des chantres de la collégiale, puis maître de chapelle. Sous l'impulsion de son prévôt, il a écrit trois messes, plusieurs motets et plusieurs chants^[12]. L'une de ces messes « *Missa O vos omnes* » a été donnée en 2001 dans le cadre du colloque « *Hugues des Hazards et Blénod-lès-Toul, un évêque de la pré-Renaissance et son cadre de vie* » qui s'est tenu à Toul et à Blénod-lès-Toul. Il faut signaler aussi que pendant son épiscopat, le Pater Noster a été mis en musique.

Le soutien au Gymnase de Saint-Dié

Il soutient et participe au Gymnase de Saint-Dié. Il a bien sûr été informé de l'achat par René II au roi de Portugal de la relation de voyage d'Amerigo Vespucci et suit les travaux de Vautrin Lud, Nicolas et Mathias Ringmann, ainsi que de Martin Waldseemüller. Lorsque ce dernier publie en 1516 une carte marine, il la sponsorise de telle sorte qu'elle comporte une dédicace dans un cartouche : « *Hugonis Hassardis Ecclesie Tullensis Episcopi Dignis Munus* » que l'on peut traduire : « *Don de l'évêque de Toul Hugues des Hazards à ceux qui en sont dignes* »^[29].

Le rôle social du prélat

Dans le cadre de son humanisme, il manifeste aussi des qualités d'homme à pensée sociale. En effet, par un texte officiel – paru en 1516 – une année avant sa mort, il autorise les habitants de Blénod à construire des loges à l'intérieur du château pour y protéger leurs récoltes : « *Octroyons aux manants et habitants de Blénod... faculté de bâtir loges et maisonnettes ... dans notre Château... sans (qu'ils soient) tenus d'en payer à Nous, ni nos successeurs... aucune redevance* »^[8,14,22]. Il voulait les remercier ainsi d'avoir participé à la construction de l'église Saint-Médard et du château, ainsi qu'aux réparations de l'enceinte.

Parallèlement, il aménage Blénod, canalisant les sources pour créer des fontaines, comme il l'avait vu faire à Sienne. Il fait construire deux lavoirs qui subsistent aujourd'hui. Il fait aussi reconstruire les ponts. Dans cette période de peste, il assainit Blénod en y installant le « tout-à-l'égout » par la canalisation du Bélénus. Il crée aussi un hôpital^[14].

Vu d'avion, l'enclos épiscopal apparaît constitué d'une forteresse quadrangulaire comportant le château de l'évêque au nord, l'église Saint-Médard au centre et les loges situées à l'ouest et au sud. Gérard Giuliato a établi le plan de cet enclos^[13]. Les loges sont des petites maisons très simples d'une surface au sol d'environ 40 m². Initialement au nombre d'une cinquantaine, elles sont groupées par pâtés de maisons et souvent accolées. Elles servaient initialement uniquement de greniers et de celliers. Chaque famille possédait sa maison dans le village et sa loge dans le château, et pouvait, en cas de menace, s'y réfugier, les portes de l'enceinte étant fermées. L'on peut observer des maisons semblables à Pienza, patrie de Pie II, Enea Silvio Piccolomini (1405-1464) qui a pu inspirer Hugues des Hazards. A la Révolution, ces maisons furent occupées par des familles pauvres qui ne possédaient pas de maison dans le village. Dans les années 1980 – 1990, elles étaient progressivement abandonnées, mais notre Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Blénod-lès-Toul en a racheté

huit qu'elle s'ingénie depuis 20 ans à réhabiliter avec l'aide du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, du Conseil Régional de Lorraine et de la Fondation du Patrimoine^[25].

A cette fin, huit chantiers de bénévoles jeunes ont eu lieu ; des chantiers d'entreprises et des chantiers de bénévoles adultes sont mis en place chaque année. Nous avons pu l'an dernier y établir le siège de notre Association et nous sommes en train d'étendre dans trois nouvelles loges le petit musée d'Arts et traditions populaires qui existait déjà dans l'une d'entre elles.

Le réformateur

Les réflexions de l'évêque présentent un tableau très sombre de la situation des clercs de son diocèse : ignorants, oisifs, incapables d'assurer leur mission. Ainsi ils ne comprennent pas le latin des offices. Il dit notamment : « *... Et avec ce, nous et nos commis examinateurs de ceulx qui viennent aux ordres y trouvons fort petite science et moult clèresemée, car de dix à grand peinne en trouvent-on ung qui scache ce qu'il est tenu de scavoir, voire ne grammaire, ne aultres sciences, parquoy ilz n'entendent rien de ce quilz lisent, quest une grande malédiction*^[6,8] ... ».

Hugues des Hazards veut donner aux prêtres de son diocèse une formation de base plus importante, ainsi qu'une formation théologique et canonique. C'est pourquoi il édicte en 1515 des « **statuts synodaux** » qui sont des traités de droit propres au diocèse (Fig.4). Ces statuts sont inspirés de ceux de Bertrand de la Tour d'Auvergne. Imprimés à Paris par Simon Vostre, ils comportent 36 chapitres rédigés chacun en latin et en « roumant », c'est-à-dire « le commun langage ». De ce fait ils sont lisibles par les prêtres, et Hugues des Hazards vise aussi, à travers eux, à l'enseignement et à l'instruction de son peuple. On peut classer Hugues comme un pré-réformateur^[33].

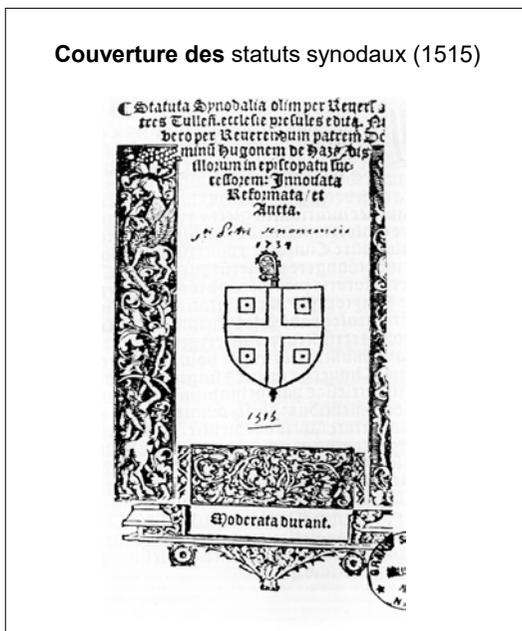


Figure 4- Première page des Statuts synodaux de Hugues des Hazards [in 8].

En conclusion de cette partie, l'on peut constater que les tentatives d'Hugues des Hazards ont peut-être eu un effet local. Mais le concile de Latran V initié par Léon X, qui s'est tenu de 1512 à 1517, soit pendant les cinq dernières années de la vie de l'évêque, n'a eu aucun effet sur la vie de l'Eglise. Il y a même eu une aggravation et donc aucun renforcement de l'effet des statuts synodaux. Les prébendes, les cumuls et les changements de sièges épiscopaux ont perduré. En 1517, 15 jours avant sa mort, les 95 thèses de Luther sont clouées sur la porte de l'église de Wittemberg !

Des évêques transitoires : Jean de Lorraine et ses suppléants^[11,18,23,28]

Dans cette deuxième partie, j'ai regroupé des évêques que j'ai qualifiés de transitoires, ce qui est vrai pour les trois premiers : Jean de Lorraine, Hector d'Ailly et Antoine de Pellegrin. En revanche, Toussaint d'Hocedy est resté, lui, 22 ans sur le siège de Toul.

75^{ème} évêque de Toul, Jean de Lorraine (1517-1524 / 1533-1537 / 1542-1543)

En ce qui concerne le premier, Jean de Lorraine, il est le troisième fils de René II et de Philippe de Gueldre. Il est nommé coadjuteur de l'évêque de Metz à l'âge de deux ans et huit mois, ce qui fait dire à un chroniqueur de

l'époque, Jean Coullon : « *En ce temps là estoit Evesque de Metz, Jean. C'est celluy que l'on dit avoir estez evesque au ventre de sa mère. Sy ce eus estez une fille, c'eust estez une evesqueresse*^[6] ».

A Toul, il est élu par le chapitre, sous la pression de son frère le duc Antoine, dès le 19 octobre 1517 et nommé, en même temps qu'évêque, légat apostolique en Lorraine, Barrois et dans les Trois-Evêchés par le pape Léon X qui le crée cardinal de Saint-Onuphre en 1518. Il n'a pas 20 ans lors de cette création et il ne possède ni l'expérience, ni le loisir de gouverner un aussi grand diocèse. Grand seigneur et grand dépensier, il fut l'un des plus riches prélats de son temps. Au cours de sa vie, il fut titulaire de deux archevêchés, de douze évêchés et de neuf abbayes. Il ne résignait ses charges qu'avec la faculté de regrès et ne laissait à ses successeurs que la portion congrue. Il administre le diocèse de loin, se reposant, pour son administration, sur son suffragant Christophe du Boulay et sur son vicaire général Hector de Rochefort d'Ailly.

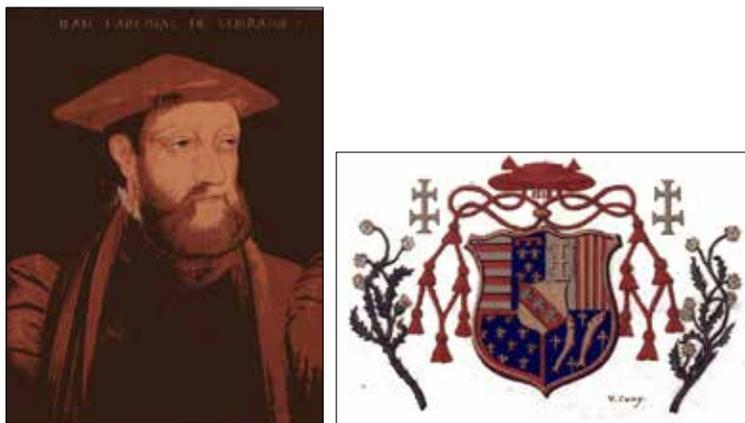


Figure 5 - Portrait et armoiries de Jean de Lorraine^[in 6].

Il vit d'abord dans l'entourage de François I^{er} dont il est l'un des favoris, participant à toutes les fêtes et événements de la Cour. Puis il réside continuellement à Rome, en tant que cardinal de Saint-Onuphre. En 1522, alors que la peste fait rage à Toul, il consacre son temps à la politique et à la diplomatie, menant des négociations pour faire élire François I^{er}, empereur, après le décès de Maximilien. Cette tentative échouera, puisque c'est Charles Quint qui fut élu. Si sa toute puissance humilie les chanoines, elle sert, en revanche, les intérêts de la Province. Il leur donne des coadjuteurs et fait tomber les bénéfices dans des mains lorraines, excluant les étrangers des cures et prébendes : « **La Lorraine aux Lorrains !** ». Il a aussi transféré à l'officialité

de Toul la responsabilité des jugements pris auparavant devant les tribunaux romains. Il fut inhumé aux Cordeliers de Nancy près le maître-autel, mais son tombeau a disparu à la Révolution.

76^{ème} évêque de Toul, Hector de Rochefort d'Ailly (1524-1533)

Son premier suppléant, Hector de Rochefort d'Ailly, est resté neuf années sur le siège de Saint Mansuy. Issu de la maison d'Ailly en Auvergne, après de brillantes études en Sorbonne, il fut ordonné prêtre puis devint évêque de Bayonne. Pour fuir cette ville, il se réfugie à Rome à la cour papale où il rencontre Jean de Lorraine. Il est pourvu de l'évêché de Toul en 1524 par le pape Clément VII à la demande de Jean de Lorraine dont il est déjà vicaire général. Il entre l'année suivante, à 58 ans, dans sa cathédrale sous les applaudissements du clergé et des fidèles. Cet homme désintéressé parvient à maintenir en paix son peuple et son clergé. Ses mérites font qu'il est nommé chancelier et président du Conseil de Lorraine par le duc Antoine. Il l'aide à choisir des magistrats intègres et exerce une prompte et équitable justice. Il effectue aussi plusieurs ambassades auprès de Clément VII et de Charles Quint.

Il doit redonner du courage à son Eglise qui est frappée par la peste en 1522 et le sera encore en 1529 ; puis surviendra une cruelle famine provoquant de nombreuses victimes et une véritable désolation.

Il agit aussi pour l'amélioration de la cathédrale par des quêtes pour l'achèvement du portail, la finition des deux clochers des tours Saint-Pierre et Saint-Paul, les tours de chevet vers 1530 et par l'initiation de la construction de la chapelle des évêques avant 1533.

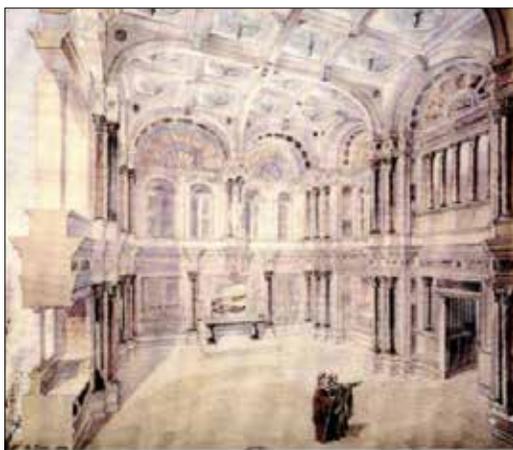


Figure 6 - Chapelle Ste Ursule, dite chapelle des évêques ^[in 18].

Pour lutter contre les idées de Luther, il publie un édit interdisant les propos luthériens et fait saisir les écrits protestants. Même si sa volonté réformatrice est bien réelle, elle n'a pas généré de transformations en profondeur des pratiques et croyances. Il a également fait publier en 1526 une nouvelle édition des statuts synodaux insistant sur la résidence, l'abus de l'amodiation des cures et la pluralité des bénéfices, toutes recommandations qui seront reprises par le concile de Trente (1545-1563). Les prêtres de tendance protestante sont consternés par le laisser-aller de leurs confrères, par le manque d'uniformité des rites et par la pratique de la simonie. Ils veulent aussi une simplification de la religion. C'est la venue des Ordres Mendicants, comme les Cordeliers, qui mènent une vie austère et pratiquent une spiritualité plus pure, démontrant probité et foi, qui apporte pendant un temps un soutien aux prélats réformateurs.

D'autre part, la dépendance vis-à-vis de l'Empire se manifeste tout particulièrement à ce moment. En effet les Turcs étant arrivés sous les murs de Vienne en 1529, le gouvernement de Charles Quint fait appel à tous ses vassaux en réclamant des ressources : le *Landfried*, impôt destiné à maintenir la paix vis-à-vis du Turc. Les évêchés de Metz, Toul et Verdun reconnaissent être feudataires de l'Empire, mais remontent à Charles Quint que les Trois-Evêchés sont des fiefs libres et exempts d'impôts. Ils refusent de fournir la « cotisation pour le Turc ».

77^{ème} évêque de Toul, Antoine de Pellegrin (1537-1542)

Après quatre années de reprise de l'évêché, Jean de Lorraine résigne à nouveau son siège. Antoine de Pellegrin, prêtre à Avignon, est choisi par le cardinal en janvier 1537 et il présente ses bulles au chapitre de Saint-Etienne en juillet. Il entre officiellement dans sa cathédrale pour la fête de saint Nicolas. Il continue l'œuvre réformatrice d'Hector d'Ailly, intentant un procès aux chanoines qui possédaient plusieurs cures en plus de leur prébende. Il échouera en cour de Rome.

En 1541, après un synode, il publie une nouvelle édition des statuts synodaux. Mais il essuie un refus des prêtres et une opposition des bourgeois recourant à l'empereur ! Sa volonté réformatrice échouant face à un clergé réticent, il se retire en Provence, où il meurt en août 1542, peu après le duc Antoine.

Pendant son épiscopat, le protestantisme se développe à Metz, « boulevard avancé du luthéranisme » selon l'abbé Martin^[23]. Le duc Antoine a même promulgué le 13 octobre 1539 un édit « qui défendait de prêcher l'hérésie ». Jean de Lorraine, à la demande de son frère, confie les fonctions d'inquisiteur au suffragant, le dominicain Didier Apis. Ainsi les premières tentatives du protestantisme échouent en Lorraine. Après sa mort en 1542, Jean de Lorraine, pour la troisième fois, reprend l'administration du diocèse.

78^{ème} évêque de Toul, Toussaint d'Hocédy (1543-1565)

Le troisième suppléant de Jean de Lorraine est Toussaint d'Hocédy. Après de brillantes études à Louvain, il vient chercher fortune à Rome. D'esprit vif et habile en affaires, il devient secrétaire du cardinal. Il réussit plusieurs missions diplomatiques, ce qui incite le prélat à le choisir pour remplacer Antoine de Pellegrin sur le siège de Toul. Il doit attendre plus d'un an ses lettres d'investiture de Charles Quint (1500-1558), tout en se faisant conférer les différents Ordres avant de gagner son siège épiscopal. Il fait son entrée à Toul de triste manière : il n'est accueilli ni par les chanoines, ni par le maître-échevin et les Dix, ni par le peuple, qui ne voient en lui que le secrétaire du cardinal, à la différence des autres évêques, personnages de la plus haute naissance ou d'une célèbre réputation.

L'hiver suivant (1545) est désastreux : peste et famine, ce qui n'empêche pas l'empereur de lever son *Landfrid*.

En 1552, le roi de France Henri II (fils de François I^{er}) entre dans Toul à la tête de 7 500 hommes, devenant, de fait, le souverain de la ville. On nomme cette chevauchée : « Le voyage d'Allemagne » ou « la chevauchée d'Austrasie ». Néanmoins Toussaint d'Hocédy cède ses droits réguliers le 13 mars 1562 au duc de Lorraine, mais cette cession fut cassée. Le chapitre et les bourgeois réussirent à défendre la neutralité de Toul vis-à-vis de la France et de l'Empire. La milice de 60 hommes levée par les Toulousiens assura la défense des portes de Toul, Liverdun, Vicherey et Void.

C'est sous son épiscopat que le chanoine Jean Forget fait construire à la cathédrale la chapelle de « Tous les Saints » avec sa voûte à perspective en trompe l'œil et son lanternon. Le prélat finance aussi la construction d'un jubé qui sera détruit en 1792^[24].



Figure 7- Coupole en trompe-l'œil de la chapelle de « Tous les Saints », dite chapelle Jean Forget^[in 24].

Durant son épiscopat, Toussaint d'Hocédy voit l'introduction des Doctrines de la Réforme. Son séjour est très maussade. Il est plus préoccupé par des affaires politiques et par ses propres intérêts que par des préoccupations pastorales, ce qui le conduit à un éloignement coutumier de Toul. Le comble est qu'il obtient de Rome un *Indult* dispensant les curés de l'obligation de résidence, moyennant le versement d'une redevance mensuelle à la Chambre épiscopale, soit l'opposé de la politique de ses prédécesseurs.

Il est inhumé dans la chapelle des évêques.

En 1562 commencent des violences dans les duchés avec des guerres entre les troupes protestantes et la ligue catholique des Guise. Ainsi les protestants détruisent les sanctuaires et reliques comme à Saint-Euchaire de Liverdun en 1572.

Le concile de Trente (1545-1563)

Ce concile a eu un effet négatif quant au retour des protestants au sein de l'Eglise. Cela a même engendré une opposition accrue. En revanche, l'effet positif fut la fixation de la doctrine du catholicisme et surtout l'abolition de nombreux abus. Ses décrets ont généralement été acceptés en Europe et les évêques qui ont fait suite à ce concile ont tenu compte de ses décisions.

Des évêques lorrains

79^{ème} évêque de Toul, Pierre du Châtelet (1565-1580)

Il est recommandé aux chanoines par le duc Charles III, car il appartient à une grande maison de chevalerie qui fait partie des « grands chevaux de Lorraine ». Au moment où le chapitre se rassemble pour élire son nouvel évêque, le lieutenant du roi de la ville de Metz fait irruption dans la cathédrale et leur interdit, au nom du roi, de procéder à l'élection d'un évêque sans son consentement. Par cet acte le roi de France prend une influence définitive sur l'élection de l'évêque au détriment du chapitre cathédral. Par l'intercession de Claude de France, duchesse de Lorraine et sœur du roi de France, l'interdit est levé et les chanoines choisissent Pierre du Châtelet qui est sacré à Trèves par le métropolitain.

Sa tombe, située dans la chapelle des évêques, a été détruite.

80^{ème} évêque de Toul, Charles de Lorraine, cardinal de Vaudémont (1580-1587)

Le 80^{ème} évêque de Toul, né en 1561, était le fils de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont, qui fut lui-même évêque de Metz et de Verdun avant de se marier.

Après ses études à l'Université de Pont-à-Mousson, il est nommé cardinal en 1578 à l'âge de 17 ans. Deux ans plus tard, il est proclamé évêque de Toul à la demande de son beau-frère, le roi de France Henri III, après l'obtention d'une dispense par le pape Grégoire XIII. Sur son jeton l'on peut distinguer les armes pleines de Lorraine.

Il fut aussi abbé de Saint-Michel de Tonnerre, de Moyenmoutier, évêque de Castres et de Verdun tout en conservant l'évêché de Toul. Il a soutenu la Lorraine dans sa politique de neutralité vis-à-vis de la France et de l'Empire.

Mort à 26 ans, il est inhumé aux Cordeliers de Nancy. Son tombeau a été exécuté par le célèbre sculpteur Drouin.

81^{ème} évêque de Toul, Christophe de Rarécourt de la Vallée de Pimodan (1588-1607)

Il est issu d'une famille de la noblesse d'Argonne, venue s'installer à Toul. On connaît encore dans cette ville l'hôtel de Pimodan. Il refusa de faire l'hommage de son temporel à l'empereur Rodolphe.



Figure 8 - Portrait de Christophe de Rarécourt de la Vallée de Pimodan (Musée d'art et d'histoire de Toul).

Il est inhumé dans la cathédrale Saint-Etienne dans la chapelle des évêques.

82^{ème} évêque de Toul, Jean des Porcelets de Maillane (1607-1624) - Un grand réformateur religieux

Ses armoiries proviendraient d'une aventure arrivée à une dame de Maillane qui refusa l'aumône à une pauvre femme. Celle-ci furieuse s'écria en montrant une truie qui se trouvait là : « Je souhaite que vous ayez autant d'enfants que

cette truie a de petits». La truie avait neuf porcelets ; la dame eut neuf enfants et le porc fut pris comme emblème héraldique.

Son père André des Porcelets s'établit en Lorraine sous le règne du duc Antoine. Quant à Jean lui-même, il fait ses études de théologie à Pont-à-Mousson et obtient son titre de Docteur en 1604, comme en atteste le recueil des discours prononcés lors de l'obtention des grades de docteur en droit. Ensuite il remplit différents offices auprès de plusieurs papes, dont Paul V, qui le nomme évêque de Toul en 1607 sur la requête d'Henri IV et de Marie de Médicis. Il est pourvu en 1608 et prend possession de l'évêché en 1609 .

Abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Mansuy, il en fait restaurer les bâtiments et demande que l'on construise un nouveau séminaire à Toul avec l'argent qu'il lèguera à sa mort. Callot l'a représenté sous la figure de saint Mansuy dans la gravure de la résurrection du fils du gouverneur de Toul.

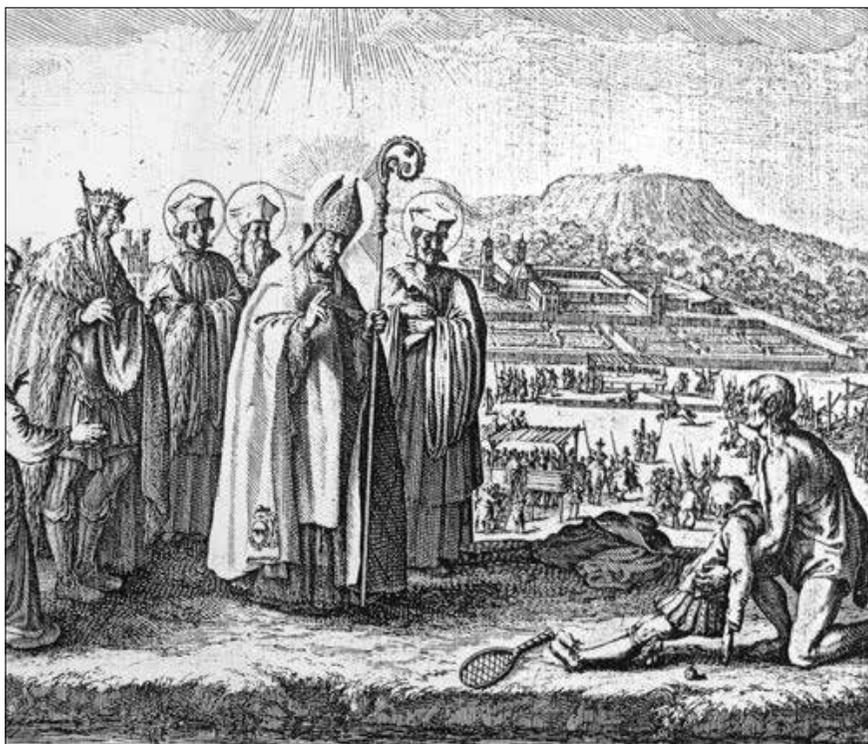


Figure 9 - Gravure de Jacques Callot représentant la résurrection du fils du gouverneur de Toul par saint Mansuy représenté sous les traits de Jean des Porcelets de Maillane [in 24].

Il favorise la création d'un nouvel ordre de religieuses, la congrégation de Notre-Dame de Mattaincourt. On lui doit aussi la construction de l'église Saint-Laurent de Pont-à-Mousson et l'installation des Carmélites rue des Quatre-Eglises à Nancy. En 1613, il lance sa grande ordonnance de Rosières-aux-Salines dans laquelle il rappelle aux membres de son clergé qu'ils sont les seuls habilités à renouveler le sacrifice du Christ et, de ce fait, qu'ils doivent se consacrer exclusivement à Dieu. En 1616, il fait publier un rituel à l'usage des curés et, en 1619, la « *Pratique dorée de la charge et office des cures* » pour leur faciliter la tâche. Il était très attaché à son diocèse.

Il est inhumé dans l'église du collège des Jésuites de Nancy qu'il avait fondé. Son tombeau en pierre, sculpté par César Bagard, figurait près du maître-autel ; il en est actuellement conservé au Musée lorrain, deux figures, la Piété et l'Espérance, décorant le tombeau du duc Léopold.

83^{ème} évêque de Toul, Nicolas-François de Vaudémont, cardinal de Lorraine (1624-1634), un évêque politique.

Coadjuteur depuis l'âge de 6 ans de Jean des Porcelets de Maillane, il lui succède de droit en 1624, à l'âge de 15 ans par dispense du pape Paul V. Il est fait cardinal trois ans plus tard. Il est le dernier prince lorrain à occuper le siège épiscopal de Toul (1624-1634). C'est une nomination essentiellement politique, une sorte de compensation face au refus du roi de France de créer un évêché à Nancy, malgré l'assentiment du pape. Le roi, maître des Trois-Evêchés, voyait d'un mauvais œil l'élévation d'un nouvel évêché qui diminuerait ses compétences en terre lorraine au profit du duc. C'est sous son épiscopat que les derniers droits importants de justice exercés par les évêques sont supprimés par le roi.



Figure 10 - Statue représentant Nicolas-François de Vaudémont (Eglise des Cordeliers de Nancy).

Il a cependant fait éditer un missel à l'usage de Toul.

Henri II, comte de Vaudémont et fils aîné de Charles III, lui succède en 1608. Or il a deux filles, Nicole et Claude. Nicole est déclarée duchesse en 1624-1625. Le duché est tombé « en quenouille » ! Le troisième fils de Charles III, François, qui a deux fils, Charles et Nicolas-François, n'accepte pas cette situation. Il implore Notre-Dame de Sion afin de retrouver le testament de René II instituant la loi salique en Lorraine et promet l'installation d'un couvent de Minimes sur la colline si le testament est retrouvé. Ce vœu étant exaucé, François II devient le nouveau duc, le temps de régler ses dettes ; puis il transmet la charge à son fils Charles en 1625. Charles IV assumera le vœu de son père, il crée une abbaye à Sion. Les Minimes resteront 166 ans sur la colline.

Au bout de dix ans, le duc Charles IV, qui a épousé sa cousine Nicole (mariage sans descendance), se démet de ses Etats en faveur de son frère Nicolas-François, notre évêque. Celui-ci renvoie son chapeau de cardinal et résilie sa charge d'évêque. Le 18 février 1634, il épouse à Lunéville sa cousine Claude de Lorraine, sœur de Nicole, selon les judicieux conseils de l'abbé Pierre Fourier. C'est ce mariage qui a permis de sauvegarder la famille de Lorraine avec la naissance du duc Charles V.

Conclusion

Ces évêques du XVI^{ème} siècle, comme l'affirme Stefano Simiz, souffrent des comparaisons avec leurs devanciers et leurs successeurs^[33].

Hugues des Hazards est la figure qui l'emporte pour les premiers, car il est le seul évêque réformateur avant le concile de Trente. Pour les évêques du milieu du XVI^{ème} siècle (1520-1570), la dimension pastorale passe largement après les affaires publiques et temporelles.

Jean de Lorraine, exemple de « l'évêque héritier », Hector d'Ailly, Antoine de Pellegrin, Toussaint d'Hocédy, « évêques clients » et Pierre du Châtelet « évêque politique » furent avant tout préoccupés d'affaires d'Etat, plutôt que de pastorale (M. Pernot in S. Simiz^[33]). D'ailleurs leur nomination était marquée par un rapport de force entre le chapitre de Saint- Etienne, le duc de Lorraine, le Saint-Siège et l'Empire, puis le roi de France.

Après le concile de Trente (1546-1563), l'esprit de la Réforme catholique s'implante solidement en Lorraine et le rôle pastoral des derniers évêques, Charles de Vaudémont, Christophe de Rarécourt de la Vallée et Jean des Porcelets de Maillane devint prépondérant. Quant au dernier cité, Nicolas-François de Vaudémont, il eut essentiellement un rôle politique, son mariage avec sa cousine Claude permettant de sauvegarder la Maison de Lorraine.

Notes

- * Les numéros indiqués pour les évêques sont ceux de la liste des évêques de Lorraine de 350 à nos jours d'après les « ordo » de L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t.III, Paris, Fontemoing, 1915.



Bibliographie

Toutes les références citées à partir des Actes du colloque : « Hugues des Hazards et Blénod-lès-Toul, un évêque de la pré-Renaissance et son cadre de vie », Actes du colloque des 21-22 septembre 2001, le seront sous la forme « in HDH 2001 ».

- [1] Baudoin (Jacques), *La sculpture flamboyante en Champagne Lorraine. Sculpteurs et Imagiers*, Nonette, éd. Créer, Saint-Just-près-Brioude, 1991. p.78-79.
- [2] Blanchard (Jean-Christophe), *L'emblématique de Hugues des Hazards*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.127-150.
- [3] Blanchard (Jean-Christophe), *D'alérions en alérions, dix siècles d'images héraldiques lorraines*, Gérard Louis, Haroué, 2012, p.81.
- [4] Brion-Guerry (Liliane), *Jean Pèlerin-Viator, sa place dans l'histoire de la perspective, Les Belles Lettres*, Paris, 1962, p.407-409.
- [5] Burnand (Marie-Claire), *Un nouveau regard sur le tombeau de Hugues des Hazards*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.315-328.
- [6] Cabourdin (Guy), *Les temps modernes, t.1, De la Renaissance à la guerre de Trente ans*, In : Encyclopédie illustrée de la Lorraine, Nancy-Metz, Presses universitaires de Nancy, Editions Serpenoise, 1991, p.12.
- [7] Choné (Paulette), *La Renaissance en Lorraine, à la recherche du musée idéal*, Serge Domini, Paris, 2013, p.8-51.
- [8] Clément (Dominique), *Les Statuts synodaux de Hugues des Hazards : étude textuelle comparative de l'original latin et de la version française*, Thèse d'Université, Université de Nancy 2, 1998, t.1, 923 p. ; t. 2, 453 p.
- [9] Cockerham (Paul), *Hugues des Hazards, bishop of Toul, Blénod-lès-Toul (1517)*, In : <http://www.mbs-brasses.co.uk/p.134.html>, Brass of the month, January 2007.
- [10] Corbet (Patrick), *Le culte de saint Médard, patron de Blénod, dans l'Est de la France (Champagne, Lorraine, nord de la Bourgogne)*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.247-263.
- [11] Cuny (V.), Harmand (Alde), Harmand (Marie-Odile), *Armorial et souvenirs des évêques de Toul*, Les jeunes amis du musée de Toul, Toul, 2003.
- [12] Desaux (Pascal), *Hugues des Hazards, évêque de Toul : un mécène de la musique ?*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.181-201.
- [13] Giuliano (Gérard), *L'oppidum, le palais épiscopal et l'enceinte collective de Blénod-lès-Toul*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.209-227.
- [14] Guillaume (Abbé Pierre-Etienne), *Notice sur le bourg de Blénod-lès-Toul*, Grimblot, Raybois et Cie, Nancy, 1843, 240 p.

- [15] Guyon (Catherine), *Hugues des Hazards et le culte des saints du Toulais*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.91-105.
- [16] Harmand (Alde), *L'art de la première Renaissance*, In : 1552-2002 450^{ème} anniversaire de la Chevauchée d'Austrasie, Les actes des journées d'études toulaises, Etudes toulaises, n° 105, janvier-mars 2003, p.9-12.
- [17] Harmand (Alde), *Les insignes pontificaux du tombeau de Hugues des Hazards*, In : Etudes toulaises, n° 134, Toul, 2010, p.62-68.
- [18] Harmand (Alde), *Masson (Philippe), La Renaissance à Toul, morceaux choisis*, Cahiers du patrimoine toulais, Toul, 2013, n°7 p. 79,169,174-177, 201,219.
- [19] Hérold (Michel), *Les vitraux de Blénod-lès-Toul, dans Congrès archéologique de France. 149^{ème} session. Les Trois-Évêchés et l'ancien duché de Bar. 1991*, Société française d'archéologie, Paris, 1995, p. 65-77.
- [20] Hérold (Michel), *Les vitraux de l'Église Saint-Médard de Blénod-lès-Toul et Hugues de la Faye, peintre du duc Antoine de Lorraine*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.291-313.
- [21] Joudrier (Pascal), *L'hôtel de Houdreville à Neufchâteau, A propos d'une restauration : lecture d'un décor Renaissance méconnu*, Association des Amis du Livre et du Patrimoine de Neufchâteau, 2014, p.25.
- [22] Kraemer (Charles), *Les loges de Blénod : un exemple de greniers-refuges au XVI^{ème} siècle*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.229-246.
- [23] Martin (Abbé Eugène), *Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié, (3 volumes)*, Crépin-Leblond, Nancy, 1900-3, I, pp.400- 579.
- [24] Martin (Philippe), *Une Renaissance lorraine (1508-1608)*, Editions Serpenoise, Metz, 2012, p.162-163.
- [25] Notter (Dominique), *Présentation de l'Association pour la Sauvegarde du patrimoine architectural et culturel de Blénod-lès-Toul*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.343-352.
- [26] Notter (Dominique), *Les évêques de Toul au temps de Hugues des Hazards*, Etudes toulaises, Toul, 2010, n° 134, p.3-18.
- [27] Ravenel (Bernard), *La musique dans les derniers manuscrits liturgiques et dans les premiers Missels imprimés à l'usage de Toul*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.167-180.
- [28] Robert (Charles), *Sigillographie de Toul, vol.29, bibliothèque diocésaine de Nancy*, Paris, 1868, 284 p
- [29] Ronsin (Albert), *La cartographie à Saint-Dié au début du XVI^{ème} siècle*, In : Patrimoine et Culture en Lorraine. Editions Serpenoise, Metz, 1980, p. 359-375.
- [30] Sesmat (Pierre), *L'église de Blénod-lès-Toul, église-mausolée de Hugues des Hazards, dans Congrès archéologique de France. 149^{ème} session. Les Trois-Évêchés et l'ancien duché de Bar. 1991*, Société française d'archéologie, Paris, 1995, p.49-63.
- [31] Sesmat (Pierre), *Le style de l'église de Blénod-lès-Toul*, in HDH 2001, In : Annales de l'Est, 2005, n°2, p.265-290.

- [32] Sesmat (Pierre), *L'église de Blénod-lès-Toul, l'église la plus moderne de son temps ?*, Etudes toulaises, Toul, 2010, n° 134, p.53-61.
- [33] Simiz (Stefano), *Les évêques de Toul au XVI^{ème} siècle*, In : 1552-2002 450^{ème} anniversaire de la Chevauchée d'Austrasie, Les actes des journées d'études toulaises d'avril 2002, Etudes toulaises, n° 105, 2003, p.20-26.
- [34] Viator (Jean Pèlerin), *De artificiali perspectiva*, Jacobi, Toul, 1505, p.1- 60.